



HAL
open science

”Qui est là ?” ou ”donnez-moi un corps”. Du détail. Une remarque pour la formation éthique

Elena Theodoropoulou

► To cite this version:

Elena Theodoropoulou. ”Qui est là ?” ou ”donnez-moi un corps”. Du détail. Une remarque pour la formation éthique. *Le Télémaque. Philosophie, Education, Société*, 2020, Éducation morale et formation éthique, 57, pp.119-132. 10.3917/tele.057.0119 . hal-02908425

HAL Id: hal-02908425

<https://hal.science/hal-02908425>

Submitted on 8 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Qui est là ? »¹ ou « donnez-moi un corps »². Du détail.
Une remarque pour la formation éthique

Résumé : *L'histoire du détail nous révèle un concept paradoxal à l'égard duquel on doit développer une certaine vigilance et attention. Il s'agit de la reconnaissance du moindre différent pouvant être associée au moment délicat de la formation éthique où ce qui rend la question éthique d'une certaine manière apparente émerge, au fur et à mesure qu'une fois le détail perçu, il devient un geste en déclenchant une interrogation sur le sens (de l'éthique).*

Mots clés : détail, attention, émergence, geste.

Il y a longtemps qu'on sait que le rôle de la philosophie n'est pas de découvrir ce qui est caché, mais de rendre visible ce qui est précisément visible, c'est-à-dire de faire apparaître ce qui est si proche, ce qui est si immédiat, ce qui est si intimement lié à nous-mêmes qu'à cause de cela nous ne le percevons pas³.

Plus qu'un passage d'une conception institutionnelle de la philosophie de l'éducation comme étant « l'étude, méta-réflexive, de la pensée de l'éducation » à un détour qui consiste à ne plus parler « d'éducation et de formation, de culture et d'enseignement, d'école, de développement » mais à « tenter de prendre ce discours même comme objet d'analyse »⁴, un autre détour pourrait être envisagé. Il consisterait à saisir et explorer le sens pratique de ce discours devenu objet d'analyse et qui pourrait mener à saisir la philosophie en tant que philosophie pratique à la fois à travers et au-delà du discours lui-même qu'elle est, à explorer les effets et les limites de sa discursivité. Il pourrait approfondir la conception de la philosophie de l'éducation ainsi que de ses rapports avec les pratiques philosophiques. Que ce pur-sang théorique déborde vers des expressions qui mettent à l'épreuve les limites de la discursivité scandant les contours d'un geste philosophique, animant son mouvement et véhiculant son impact, nous ramène au concept d'un exercice-acte qui restitue le pratique comme une question fondamentale pour la compréhension du philosophique en tant que *praxis*. Si « c'est l'enjeu d'une littérature, d'une philosophie, peut-être d'une politique, de témoigner des différends en leur trouvant des idiomes », la philosophie

1. Question de Mélisande dans M. Maeterlinck, « Pelléas et Mélisande », Acte 3, scène 1.

2. G. Deleuze, *Cinéma et pensée*, cours 67, 30 octobre 1984.

3. Michel Foucault, dans une conférence faite au Japon en avril 1978.

4. N. Charbonnel, *Pour une critique de la raison éducative*, Berne, Peter Lang, 1988 ; N. Charbonnel, *Les aventures de la métaphore*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1991, p. 9-12.

ayant « pour tâche de scruter le discours des doctrines, en créant de ce fait une autre parole, celle qui met en lumière les différends »⁵, l'élément de détail semble pouvoir être un certain moment pendant un tel processus.

Détail : un moment de la formation éthique ?

L'histoire du détail (par ailleurs « impossible »⁶) nous révèle un concept paradoxal (tel un « surplus dérangent, menacé d'hypertrophie gratuite et insignifiante », un « vecteur de sens, permettant l'éclosion brusque d'une explication ou d'une compréhension globales, facteur possible de généralisation à partir du particulier le plus infime »)⁷, d'un potentiel épistémologique complexe (traversant parmi d'autres la philosophie des sciences, la critique d'art, la théorie littéraire, l'anthropologie, la philosophie), réfractaire à « une prise conceptuelle sûre »⁸ renvoyant à une théorie du regard et de la perception, scandant l'observation, prenant souvent la forme de trace et d'indice⁹, témoignant d'une distinction entre voir et savoir ; en fait il existe comme un récif ou une saillie ou un soupçon portant en lui (et étant décrit par) le contradictoire. Or

[...] il n'y a pas de bonne distance pour examiner le détail, il faudra s'appliquer à instaurer une oscillation entre la partie et le tout, sorte de *vibrato* perceptif et conceptuel de l'analyse cherchant à approcher une justesse impossible à atteindre. C'est ainsi seulement que peut être surmonté le paradoxe selon lequel l'attention rapprochée portée au détail, tout en constituant un fondement du savoir, fait courir le risque de la dislocation ou de la disparition pure et simple de l'objet observé¹⁰.

Autrement dit, [se demander] comment, et pourquoi, et jusqu'où fractionnons-nous un monde qui s'annonce et se revendique dès toujours continu, mais qui n'est monde que d'être fraction de l'univers ? Ce qui revient à se demander comment nous faisons sens, ou bien même comment nous percevons¹¹,

renvoie à la possibilité d'une philosophie de détail.

-
5. J.-F. Lyotard, *Le différend*, Paris, Minuit, 1983, p. 9.
 6. D. Arasse, *Le détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 1996, p. 13 ; J. Bellemin-Noël, « L'Infiniment détail », in *Pouvoir de l'infime. Variations sur le détail. Pour Raymond Mahieu*, L. Rassin, F. Schuerewegen (dir.), Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1997, p. 17-37.
 7. M. Caraion, « Le détail et l'indice », *A contrario*, 2014 / 1 (n° 20), p. 3-14, <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2014-1-page-3.htm>.
 8. D. Arasse, *Le détail...*, p. 11.
 9. Revalorisation du détail : il devient un élément crucial pour la compréhension du tout (voir C. Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, 1980 / 6, n° 6, p. 3-44, <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2002/files/2016/09/Ginzburg-Signes-traces-pistes.pdf>).
 10. É. Wicky, « Introduction », in *Les paradoxes du détail. Voir, savoir, représenter à l'ère de la photographie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 12.
 11. D. Boisseau, « De l'« inexistence » du détail », in *Le détail*, L. Louvel (dir.), Poitiers, Publications de La Licorne (hors série n° 7), 1999, p. 23, cité par É. Wicky, *La notion de détail et ses enjeux (1830-1890)*, thèse présentée à la Faculté des arts et sciences de l'université de Montréal, 2010, p. 3, n. 4.

C'est que le détail, défini par une oscillation constitutive entre le tout et la partie, l'ordre et le désordre, le mesurable et l'incommensurable, l'unité et la fragmentation, le caché et l'apparent, le perçu et l'ina-perçu, entre la vérité et ses interprétations, le réel et ses représentations, le contingent du quotidien et le travail subtil pré-médité, entre l'insignifiant et l'excès de sens, la dispersion et la discipline, entre le subjectif et l'objectif, entre l'utile et le déchet, le choc et l'explication, le normal et l'anomalie, entre l'intentionnel et l'involontaire, le plein et le creux, entre la continuité et la non-continuité, l'achevé et l'inachevé, le détail, en amont et en aval de la rationalisation, « inutile ou mystérieusement utile »¹², trace et efface à la fois un mouvement intensif d'attention.

Il s'agit pourtant de pouvoir repérer le moment approprié, le *kairos* du détail : être vigilant, sensible à son émergence, son avènement, soigneux avec sa fabrication, mais aussi précautionneux à sa prolifération chaotique. Cette sensibilité et sagacité ayant pour objet en principe le minimal, l'ina-perçu, elles peuvent être associées au moment délicat de la formation éthique, à la reconnaissance de ce qui pourrait rendre la question éthique d'une certaine manière apparente (agaçante ou stimulante), au fur et à mesure qu'une fois le détail perçu, il déclenche une interrogation sur le sens (de l'éthique). Le détail ne saurait être définitivement découpé du sens, même s'il subsiste au ras du sens ou même en compromettant l'entreprise de la recherche et de la formation du sens :

Là où la science voyait un monde unique qui comprenait à l'intérieur de lui-même toutes les espèces vivantes hiérarchiquement ordonnées [...] Uexküll suppose au contraire une infinie variété de mondes perceptifs, tous également parfaits et liés entre eux comme une gigantesque partition de musique¹³.

Le détail serait la tension continue et interne qui vient se cristalliser à l'extérieur, en nous permettant de s'accrocher à ce qui advient ou qui crée une rupture d'époque qui nous interpelle et nous décroche de ce qui advient. Il pourrait tout aussi bien être le persistant, l'inextirpable, l'insoluble, l'incassable, l'irréductible, l'intraitable, l'inépuisable, l'impensable planté au sein d'une pensée qui l'encercle, ce qui renouvelle le défi de la pensée qu'il fatigue en désespérant les équilibres et en insérant le soupçon – le détail mène à une pensée qui s'éclate. On y reconnaîtrait ainsi la fonction de la structure pré-logique d'itérabilité signalant une possibilité singulière de répétition ; c'est la marque, la greffe ou la fiction qui, tout en s'identifiant, se sépare de son référent en brouillant, parasitant ou hantant la simplicité des oppositions alternatives et créant ainsi des effets imprévisibles, bien que cette itérabilité elle-même soit aussi contaminée, modifiée par le parasitisme d'un autre

12. R. Barthes, *Le neutre. Notes de cours au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Seuil, 2002, p. 59. Voir « Quelle taille faut-il avoir pour mériter votre estime ? » (J. Michelet, *L'insecte*, Paris, Hachette, 1858, p. 359, cité par J.-M. Drouin, *Philosophie de l'insecte*, Paris, Seuil, 2014, p. 13).

13. G. Agamben, *L'ouvert. De l'homme et de l'animal*, Paris, Payot & Rivages, 2006, p. 66, cité par J.-M. Drouin, *Philosophie de l'insecte*, p. 176.

contexte ne constituant pas pour autant une condition transcendante¹⁴. Tout aussi bien, itérabilité et altérité, identité et différence, sont liées, puisque l'autorité du code initial ne saurait exclure le déplacement dans un autre contexte à travers l'intention de l'allocutaire; en fait la marque jetée pour être lue imprévisiblement devient le reste d'une intention initiale qui survit dans une fonction supplémentaire¹⁵. Si le détail peut être vu comme ce geste opérant à la fois à l'intérieur et à la marge d'un discours, d'une forme ou d'une expérience permettant la saisie d'autres formes, pensées, discours, rapports possibles, il serait justement ce qui échappe, glisse, chuchote, passe sous silence; furtif, effacé et revenant pour un instant, il se dés-installe pour s'installer ailleurs, un encrypté, un relief, un pli.

De ce point de vue, la formation (à l')éthique ne peut pas être considérée comme un applicationnisme / solutionnisme qui, tout en prônant la séparation et même l'indépendance de l'application vis-à-vis de la règle qui la soutient, n'évite pas de la garder attachée à la logique normative de la règle selon un passage systématique du descriptif au normatif, un « bavardage » (*Geschwät*)¹⁶ court-circuitant trop vite les rugosités de la pensée éthique, produisant de pseudo-dialogues autoréférentiels et prônant des conclusions homophoniques. Or la tendance dominante à la précision, la clarté et la certitude étouffe l'émergence de l'aporie, évacuant ainsi prématurément les tiraillements antinomiques créés par l'insertion intense et souvent dérégulée des éléments de mobilité, d'instabilité, de paradoxalité, d'imaginaire, d'anormalité. Mais si le but de la philosophie est, selon Wittgenstein, de redéfinir notre idée de l'importance, de ce qui compte, parce que le réellement important, précisément, est là, sous nos yeux, au fur et à mesure que tout comme la logique n'est pas « un sujet particulier, avec son propre corps de vérités, mais pénètre toute pensée », l'éthique également n'a pas de sujet particulier. Il s'agit plutôt d'un esprit éthique, une attitude envers le monde et la vie qui « peut pénétrer n'importe quelle pensée ou discours »¹⁷. En fait, « Il nous faut apprendre à voir, être attentifs ou attentionnés. C'est cette volonté à voir qui définit la perception morale »¹⁸. C'est ainsi que le détail, en incitant la volonté à (le) voir, en faisant appel à la distinction, crée une perception morale, car non indifférente.

Or si la pensée humaine parle et porte l'homme, alors ses modes multiples, ses silences, ses syncopes, sa violence et sa tendresse, ses labyrinthes forment un lieu, un mode et un temps permettant le développement d'une éthique de formation de soi intensément attentive et attentionnée. La personne qui pense, par la manière avec laquelle il déploie ou retire à chaque fois sa pensée, ouvre déjà un monde éthique, accomplit un acte éthique. Pour une morale à voix haute, omnisciente et abstraite, renvoyant bel et bien, d'une manière brute, à la valeur d'un sens commun

14. J. Derrida, *Limited Inc.*, Paris, Galilée, 1990, p. 173.

15. J. Derrida, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972.

16. J. Bouveresse, *Prodiges et vertiges de l'analogie*, Paris, Liber, 1999.

17. C. Diamond, « Ethics, Imagination and the Method of Wittgenstein's *Tractatus* », in *The New Wittgenstein*, A. Crary, R. Read (éd.), Londres, Routledge, 2000, p. 153, cité par S. Laugier, « La volonté de voir. Éthique et perception morale du sens », *Protée*, vol. 36, n° 2, automne 2008, p. 90.

18. S. Laugier, *Wittgenstein. Le mythe de l'inexpressivité*, Paris, Vrin, 2010, p. 193.

indubitable, qu'est-ce ce que signifierait comprendre le désœuvrement, le presque rien, le murmure, le je-ne-sais quoi, le doute, l'hésitation, le refus, le silence, résidus indociles, insaisissables pendant l'expérience éducative, comprendre donc le détail¹⁹ ?

En général, on peut remarquer un va-et-vient continu entre un détail surgi, perçu et reconnu comme tel *a posteriori* sur la base d'une conception particulière (liée au regard particulier qui saisit le détail en justifiant à chaque fois son "apparition" / reconnaissance) et un détail prémédité, conçu, implanté et élaboré dès le début pour créer des effets plus ou moins précis, bien qu'il risque toujours de ne pas être vu ou reconnu ou être mal reconnu. Ainsi, il fonctionne à la fois comme ce quelque chose qui s'accroche, un facteur sous-jacent (inaperçu ou non senti travaillant de l'intérieur jusqu'au moment de sa découverte ou réinvention) ou apparent ayant la force de capturer l'attention et de déclencher la pensée, et comme un élément de coupure et de mise en relief renvoyant aux limites du système qu'il interrompt / scande devenant un tremplin pour la critique. En d'autres termes, le détail semble correspondre à un geste voulu d'organiser un espace – malgré les détours, les égarements, les effacements ou les reproductions dus à ses reconnaissances / lectures possibles; et ce geste serait soit pour faire emphase et pour tenir cohérent le système englobant, soit pour fissurer, mélanger, fracturer ce système qui le contient selon le projet de l'auteur / e du discours, du texte, de l'acte; le détail y est fait pour être perceptible²⁰. Mais aussi, pour les mêmes raisons, il pourrait être implanté, enfoncé dans ce système en vue de rester à première vue imperceptible, pour interpeller pourtant habilement l'attention, pour préparer une introduction à un exercice souvent complexe dont les objectifs sont décidés d'avance, reliés avec l'effet de cette visibilité progressive. Dans les deux cas, sa fonction est préméditée. Inversement, le détail pourrait, lui-même, être créé à chaque instant, sans préméditation, chaque fois que quelqu'un voudrait lire, comprendre autrement, bouleverser ou changer la forme donnée²¹, chaque fois que quelqu'un veut l'y reconnaître: il serait l'appui et l'instrument d'un tel bouleversement, le geste qui fait le sens. Troisièmement, le détail pourrait émerger, soudainement, dans un éclair d'intuition et un effort d'attention affinée de la part de ceux qui suivent un discours ou commettent / participent à un acte, une brèche qui s'ouvre et permet de saisir plus lucidement ce qui se passe. D'une part donc, il paraît que le détail ne pourrait jamais rester dans l'état de l'imperceptibilité absolue, de l'insaisissable incontournable, de l'intraduisible définitif, de l'insoupçonnable parfait: sa présence est cruciale paraît-il pour concevoir, discerner, saisir²² l'effet d'une conception,

-
19. Voir la méthode Morelli: pour identifier une œuvre picturale, on doit examiner les détails négligeables, voire marginaux, même jetables, ceux qui sont le moins influencés par les caractéristiques de l'école à laquelle le peintre appartient (R. Wollheim, « Giovanni Morelli and the Origins of Scientific Connoisseurship », in *On Art and the Mind. Essays and Lectures*, Londres, Allen Lane, 1973).
 20. Voir le cri dialectique (G. Deleuze, *Cinéma et pensée*, cours 67, 30 octobre 1984-2, <https://www.scribd.com/document/118268950/Deleuze-Cours-sur-le-cinema-1>).
 21. Voir le cri expressionniste (*ibid.*).
 22. H. Lefebvre, *Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2001, p. 62-65.

d'un discernement, d'une saisie. Mais il est difficile d'autre part de prétendre et de confirmer que le détail soit toujours et pleinement porté au clair, qu'il n'y ait pas un bout de détail qui reste enfoncé et pousse les choses vers un certain arrangement ou vers une certaine déviation²³.

Si pour Foucault, dans la foulée de la généalogie nietzschéenne, il n'y a d'histoire *que des limites*, c'est parce que les limites correspondent à une rupture de la continuité du *processus* historique. Pareillement pour la littérature et la pratique de pensée qui lui correspond : les instances langagières qui suscitent la pensée sont celles qui se produisent singulièrement à *l'écart* de toute prétention d'universalisation du discours, d'un langage comme système unifié ; or, elles permettent à la pensée d'arriver à cette *limite*, « où celle-ci se sépare d'elle-même et s'ouvre au jeu d'infinies variations » dans une sorte d'expérience personnelle, dé-subjectivante, qui sort du système et qui n'est pas systématisable, d'un geste « à l'intérieur et en marge des conditions historiques d'un système de pensée », d'une « faille ontologique »²⁴, d'un « enlabyrinthe de l'origine »²⁵, d'un écart.

En fait, être saisi/e par un détail ou saisir un détail peut prendre une signification éminemment (esthétique) éthique, tel un geste d'attention philosophique, de velléité de disjoindre et d'assembler à la fois, de déplacement et de fixation du regard. Le détail, un *glissando* et un *marcato* à la fois, ouvre ainsi un moment de formation, telle la pointe d'un événement (de formation), encore davantage si la philosophie arrive là où les relations paradoxales émergent. Dans ce sens, le travail du/de la philosophe consiste à distinguer, formuler et proposer le problème, au moment où il/elle perçoit les signes qui mènent à cette proposition : or, selon Badiou, un concept philosophique noue ensemble des problèmes de choix (ou de décision), de distance (ou d'écart) et d'exception (ou événement)²⁶.

Du discours au cri et vice versa

Roland Barthes conçoit la fonction du détail à travers sa distinction classique entre le *studium* et le *punctum*. Le *studium*, ayant « l'extension d'un champ »²⁷, nous

23. Voir l'« intuition originelle » bergsonienne en tant que le ressort caché de la pensée d'un auteur, son secret, qui n'est pas immédiatement visible et qui en fait « commande la pensée dans sa logique fondamentale » (H. Bergson, *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF, 2009) ainsi que l'« âme créative » simmelienne (G. Simmel, *Philosophie de la modernité*, Paris, Payot, 2004, p. 329-338).

24. M. Foucault, *Raymond Rousset*, Paris, Gallimard, 1963, p. 176, cité par P. Sabot, « La littérature aux confins du savoir : sur quelques "dits et écrits" de Michel Foucault », in *Lectures de Michel Foucault*, P.-F. Moreau (dir.), vol. 3, Lyon, ENS Éditions, 2003, p. 17-33.

25. *Ibid.*, n. 48

26. A. Badiou, « Thinking the Event », in A. Badiou, S. Žižek, *Philosophy in the Present*, P. Engelmann (éd.), Cambridge, Polity Press, 2009, p. 16, cité par T. Strand, « Philosophy of Education in the Present », in *Philosophie de l'éducation : aspects de la praxis*, E. Théodoropoulou (éd.), Athènes, Pedio, 2014.

27. R. Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980, p. 44.

introduit dans des discours et des pratiques réaffirmant le contexte²⁸, une culture morale et politique. Un *studium*, « en définitive toujours codé » (pour qui, ce qu'on éprouve relève d'un « investissement général [...] presque d'un dressage »²⁹), nous permet de participer culturellement « aux figures, aux mines, aux gestes, aux décors, aux actions » qui le constituent, pour ainsi « fatalement » rencontrer les intentions et les conséquences de sa conception initiale, « les approuver, les désapprouver, mais toujours les comprendre, les discuter » et, de la sorte, entrer dans « une sorte d'éducation (savoir et politesse) » que ce *studium* lui-même représente. Le *punctum* sera ce détail qui, tout en coexistant avec le *studium*, part de la scène, « comme une flèche »³⁰ pour nous percer, nous déranger, « casser (ou scander) le *studium* », en coupant la lecture, brisant l'unité et la téléologie de la culture générale, produisant la différence, introduisant un désordre fortuit, libérant la rupture subjective et incontrôlée (« Qu'il soit cerné ou non, c'est un supplément : c'est ce que j'ajoute à la photo et qui cependant y est déjà »³¹). C'est ainsi que fonctionne le contraste entre « sens obvie » et « sens obtus » (entre le sens intentionnel et clair et le sens qui échappe à la raison analytique en restant du côté du *carnaval*, brouillant formes et limites³²). L'interdépendance du *studium* et du *punctum* empêche l'engendrement de l'état d'unair qui ne permet « aucun duel, aucun indirect, aucune disturbance » (la cohésion, la recherche de l'unité étant « la première règle de la rhétorique vulgaire et notamment scolaire »³³).

Foucault, en reconnaissant à l'attention au détail l'économie d'une gouvernementalité, constate, dans ce cas, une destruction accélérée du *punctum* en faveur du *studium* :

Une observation minutieuse du détail, et en même temps une prise en compte politique de ces petites choses, pour le contrôle et l'utilisation des hommes, montent à travers l'âge classique, portant avec elles tout un ensemble de techniques, tout un *corpus* de procédés et de savoir, de descriptions, de recettes et de données. Et de ces vécues, sans doute, est né l'homme de l'humanisme moderne³⁴.

Ainsi, le détail – comme le *punctum* du *studium* – se rattache au système (le but) de gouvernementalité pour la renforcer, la raffiner et instituer sa physionomie :

28. S. Carney, *Brecht and Critical Theory. Dialectics and contemporary aesthetics*, Londres, Routledge, 2005.

29. R. Barthes, *La chambre claire...*, p. 84.

30. Voir l'événement qui tombe verticalement d'en haut, sans qu'on puisse voir son avènement ; J. Derrida, G. Soussana, A. Nousse, *Dire l'événement, est-ce possible ?*, Paris, L'Harmattan, 2001.

31. R. Barthes, *La chambre claire...*, p. 89.

32. R. Barthes, *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Seuil, 1983 et *Image-Music-Text*, Londres, Fontana – Collins, 1993.

33. R. Barthes, *La chambre claire...*, p. 70. Voir le concept d'ostranénie / défamiliarisation dans l'art de Viktor Borisovich Shklovski, l'art étant un instrument de complication des formes, de rénovation de nos perceptions qui sont mises en difficulté justement par l'art en tant qu'une telle expérience (voir C. Ginzburg, *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 1998 / 2001).

34. M. Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 143.

Chaque centre de pouvoir est aussi moléculaire, s'exerce sur un tissu micrologique où il n'existe plus que comme diffus, dispersé, démultiplié, miniaturisé, sans cesse déplacé, agissant par segmentations fines, opérant dans le détail et le détail de détails³⁵.

Bourdieu se réfère également à la « ruse de la raison pédagogique », une pédagogie indicible à une persuasion secrète, capable de créer toute une cosmologie, une éthique, une métaphysique, une politique à travers des éléments insignifiants apparemment exigés pour détacher l'essentiel³⁶. Tout aussi bien, selon l'analyse foucauldienne, cette observation, considérée comme veille, enquête, poursuite, interrogatoire et jeu du pouvoir, permet aux particules, aux choses infimes, de parvenir jusqu'à nous, car étant d'une telle insignifiance, c'est seulement en les éclairant d'une « lumière qui vient d'ailleurs » qu'on peut les tirer de l'obscurité. Car c'est seulement « la rencontre avec le pouvoir » qui « les arrache à la nuit où elles auraient pu, et peut-être toujours dû, rester » :

Toutes ces vies qui étaient destinées à passer au-dessous de tout discours et à disparaître sans avoir jamais été dites n'ont pu laisser de traces – brèves, incisives, énigmatiques souvent – qu'au point de leur contact instantané avec le pouvoir³⁷.

Dans ce cas, ces « vies éclairs », ce « monde minuscule » tirés par « ruptures, effacement, oublis, croisements, réapparitions » de leur oubli, deviennent des « *exempla* », les détails qui – surtout inaperçus – témoignent de ce que le pouvoir est.

C'est justement le paradoxe du détail : il est important au fur et à mesure qu'il alimente les mécanismes multiples d'enregistrement (pour des raisons religieuses ou politiques) et, de ce point de vue, tout est détail et tout détail est important. On doit tout dire et tout enregistrer puisque la préciosité et le sens sont à reconnaître et à inventer selon la lecture / interprétation. Il existe et n'existe pas en tant que tel, car à la fois il est insignifiant et précieux. Le détail, soit dit soit non dit, soit perçu soit non perçu, soit détecté soit effacé, reste scandaleux : ainsi, on le retrouve depuis qu'au XVII^e siècle est né en Occident un art du langage avec son éthique immanente qui fait « apparaître ce qui n'apparaît pas – ne peut pas ou ne doit pas apparaître »³⁸.

Il s'agirait, avec le détail d'un excès critique, un non-élaboré ou un minimum inévitable, un fragment ou aspect de sens qui pointe vers la réciprocité émergeant entre le répétitif et le devenir. Cette réciprocité pourrait, en termes lefebvriens, avoir rapport au concept du reste, gisant au-delà de tout système, philosophique, théorique, scientifique, technique, pratique et politique. Ce reste est considéré comme un résidu non saisi par les systèmes qui tendent à l'ignorer et le négliger, mais qui, d'un point de vue critique, tourne à quelque chose d'instructif. C'est le reste justement au milieu de la complexité extrême du devenir qui garde éveillée

35. G. Deleuze, F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, 2, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 274.

36. P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972.

37. M. Foucault, « La vie des hommes infâmes » (paru dans *Les cahiers du chemin*, n° 29, 15 janvier 1977, p. 12-29), in *Dits et écrits*, t. III (1976-1979), Paris, Gallimard, 1994, texte n° 198, p. 237-253.

38. *Ibid.*

la pensée et la nécessité de la philosophie elle-même, qui ne peut qu'inclure fondamentalement, dans sa raison constitutive elle-même, l'acte et le besoin d'agir. Afin de le saisir, il faut accentuer les différences tout en acceptant la non-séparation de la triplicité « perçu-conçu-vécu »³⁹. Or le détail en tant que différence gît au sein de cette unité.

Si donc « dans la philosophie il y a des discours », et « les discours ne sont pas la même chose que les cris » qui, pourtant, risquent d'être confondus « avec de simples propositions faisant partie du discours », les cris, tout en pouvant être traduits en termes de discours, insistent pour être autre chose⁴⁰. Ainsi, bien qu'on « risque de passer de côté », le cri philosophique devient le juge des concepts, étant la seule manière pour que le concept devienne vivant : « quelque chose qui résiste » (un détail ?).

En d'autres termes il y a des cris philosophiques qui enveloppent l'image implicite de la pensée. Ensuite il y a le discours et le discours vient recouvrir les cris, il y a la méthode et la méthode vient recouvrir le chronotope ou l'image de la pensée. Mais cette image-là, cet espace-temps est comme marqué, dont les lieux et les moments sont marqués par des cris. Cela revient à dire : il y a des cris philosophiques [...] les discours c'est le chant des philosophes [...] Et qu'est-ce que c'est ? [...], et bien non, non non non, c'est autre chose... alors à quoi ils renvoient ? et pourquoi sont-ils fondés, pas fondés, sont-ils arbitraires ? Qu'est-ce qui fait qu'un philosophe lance un cri philosophique⁴¹ ?

Aussi mesuré que fou⁴²

Or, nous sommes déjà dans l'espace d'une pensée éveillée, pensée-*impetus*. Si dans le sens heideggérien, pour la pensée, il n'y a pas de sagesse dans l'horizon (nous ne pensons pas encore), la pensée devient plutôt une vibration, une mousse qui monte et déborde, une fréquence⁴³ accompagnant une attitude pédagogique et philosophique à la fois d'engagement radical et de retrait⁴⁴, de déprise et d'assertion, de souci d'intégration et de peur d'immobilisation à des positions conquises et croyances inscrites⁴⁵, acratique et encratique⁴⁶. Si la pensée est emphatiquement reliée avec la déconstruction des établis aiguisant la conscience de la différence

39. H. Lefebvre, *Du rural à l'urbain*, Paris, Anthropos, 2001 ; *Id.*, *La somme et le reste*, Paris, Anthropos, 2009 ; E. Théodoropoulou, « Philosophy of Education: ways of presence and absence – from congruence to common sense and vice versa », in *L'espace public. Variations critiques sur l'urbanité / Espaço Público. Variações críticas sobre a urbanidade*, P.-C. Pereira (coord.), Porto, Edições Afrontamento – FCT, 2013, p. 67-93.

40. G. Deleuze, *Cinéma et pensée*.

41. *Ibid.*

42. V. Jankélévitch, B. Berlowitz, *Quelque part dans l'inachevé*, Paris, Gallimard, 1978.

43. J.-L. Nancy, D. Tyradellis, *Qu'appelons-nous penser ?*, Paris, Diaphanes, 2003.

44. G. Deleuze, C. Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1996, p. 13-15.

45. E. Mounier, *Introduction aux existentialismes*, Paris, Gallimard, 1962, p. 24-26.

46. R. Barthes, « La division des langages », in *Essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1973.

au sein de l'identité, c'est ainsi que le vent de la pensée qui n'est pas connaissance mais capacité de distinction se lève⁴⁷. Selon Artaud, derrière la grammaire, il y a de la pensée qui gît, une infamie plus difficile à conquérir, une servante infiniment plus ingénieuse, plus dure à dépasser, car elle n'est pas immanente⁴⁸. Le problème pour lui n'est pas l'orientation de sa pensée ou le perfectionnement de l'expression de ce qu'il avait pensé, mais la difficulté à penser même la moindre chose : un travail qui présuppose une poussée, une obligation nécessaire pour penser, qui passe à travers toutes les jonctions possibles et les nervures jusqu'à l'arrivée à la pensée. Par conséquent, la pensée est obligée à un certain moment de penser son écroulement, sa fracture, son incapacité naturelle, son silence. Artaud découvre, effrayé, une pensée sans image et représentation : un acéphale (comme l'amnésie à la mémoire, l'aphasie à la langue, l'agnosie à la sensorialité). Le savoir n'est pas inné mais naît dans la pensée (« Je suis un génital inné, à y regarder de près cela veut dire que je ne me suis jamais réalisé. [...] »⁴⁹).

L'inné n'est ni nature, ni culture, mais l'être empêché qui les précède, l'être rendu « impossible », le non-réalisé d'une nature considérée comme de l'être amorphe : tel est le savoir qui précède celui de la scolarisation [...] ⁵⁰.

Or le problème n'est pas d'appliquer une pensée qui préexiste mais de faire venir à l'être ce qui n'existe pas encore⁵¹.

Dans une « mouvance des frontières »⁵² qui s'effrangent, frontières aux entrées et sorties multiples et aux « strates où s'enracinent des unifications et totalisations, des massifications, des mécanismes mimétiques, des prises de pouvoir significantes, des attributions subjectives »⁵³, la saisie du détail devient un seuil dont le franchissement mène à la fois aux aspects multiples du sens⁵⁴. Désormais, il n'y a plus de représentation, il n'y a qu'acte dans des rapports de relais ou de réseaux intermédiaires⁵⁵ dans des espaces réfléchis et dé-réfléchis, à la fois inventés et découverts. Canetti reconnaît à la description de la foule l'unité étrange, sous la forme d'une vague, formée à travers les détails innombrables, hétéroclites ainsi que les fragments qui justement constituent la foule ; chaque détail y existe en soi, il est mémorable et distinct et sans cela tout semble irrationnel ; pourtant chaque détail forme une

47. H. Arendt, *The Life of the Mind*, New York – Londres, Harvest – HJB Book, 1978, p. 193.

48. A. Artaud, *Collected Works*, vol. 1, Londres, Calder and Boyars, 1968.

49. *Ibid.*, p. 9.

50. F. Néyrat, *Instructions pour une prise d'âmes. Artaud et l'envoûtement occidental*, Paris, Éditions de la Phocide, 2009, p. 68.

51. C. Dale, « Cruel : Antonin Artaud and Gilles Deleuze », in *A Shock to Thought. Expression after Deleuze and Guattari*, B. Massumi (éd.), Londres – New York, Routledge, 2002, p. 85-100.

52. G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, p. 29, n. 17.

53. *Ibid.*, p. 21.

54. Voir l'idée de « pédagogie du seuil ». E. Théodoropoulou, « Une philosophie de l'éducation comme "théorie pratique" et l'espace comme seuil », *Argumentos de Razón Técnica. Revista española de Ciencia, Tecnología y Sociedad, y Filosofía de la Tecnología*, serie especial, n° 2, 2009, p. 179-195.

55. G. Deleuze, *L'île déserte. Textes et entretiens, 1953-1974*, Paris, Minuit, 2002, p. 288-298.

vague terrible – l'unité se diffuse en tant que mouvement qui va des parties à l'ensemble, comme un sentiment unique au sein duquel le détail se perd. Malgré tout, la vague est insaisissable : « rien n'est plus mystérieux et plus incompréhensible qu'une foule »⁵⁶. Cette interpénétration entre l'ensemble – dans lequel plonge et duquel émerge le détail – voire leur interdépendance, devient consubstantielle au détail qui, tout en étant nécessaire, se perd dans le flux et la trame de l'ensemble⁵⁷.

Le seuil rompt et trace à la fois la ligne distinctive, organise et désorganise rapports, accès, usages, demeures, passages, rencontres, échanges. Car si on travaille avec les limites, ce serait pour élaborer une « attitude limite » (correspondant à l'*éthos* philosophique) qui, selon Foucault, tout en étant « une analyse des limites et une réflexion sur elles », est également une résidence aux frontières – une attitude critique qui interroge « quelle est la part de ce qui est singulier, contingent et dû à des contraintes arbitraires » « dans ce qui nous est donné comme universel, nécessaire, obligatoire ». C'est ainsi donc que nous ne parlerons plus d'une critique « dans la forme de la limitation nécessaire » mais d'un geste (d')expérimentateur de « critique pratique dans la forme du franchissement possible », ce qui renvoie aux limites mêmes auxquelles chaque forme peut arriver⁵⁸.

Dans un tel cadre, la saisie du détail – étant parfois l'haecceité – se ferait par un geste de tact, ce dernier proposé comme un concept pratique expérimental par excellence lié à l'intensité de ce flux de franchissements incessants, comme une décision toujours à prendre au sein des contradictions germant dans l'acte, pendant l'acte. Dans le cadre d'une formation éthique sensible aux failles et préoccupée par la question constitutive des limites, le tact, en tant qu'« une oscillation entre les universaux et les particuliers, la généralité et l'expérience », désigne plutôt « une culmination de l'effort d'agir, qui en dévoile l'intensité, la profondeur, la précision mais aussi le risque d'un effondrement dans l'apraxie. Suspendu entre l'accomplissement et la disparition, ce geste se présente comme un *desideratum* »⁵⁹. Un geste comme le tact entre l'hésitation et l'audace, telle une acrobatie sans fin entre la théorie et la pratique tout au long des actes pensés et réalisés, crée un *momentum* qui les garde tous suspendus en mouvement⁶⁰, dans une exigence de plasticité et de modération de la force elle-même de la pensée, afin qu'elle ne devienne destructrice et autodestructrice. Il associe la peur et le désir de la raison – de cette rationalité qui, contenant l'irrationnel, devient ce lieu double qui à la fois paralyse et mobilise

56. E. Canetti, *The Memoirs of Elias Canetti: The Tongue Set Free, The Torch in My Ear, The Play of the Eyes*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1999, p. 488.

57. Voir E. Théodoropoulou, « "En crevant la peau des choses" : les "objets philosophiques" ». *Prooimion à un projet*, in *Actes de la 1^{re} Biennale internationale de philosophie pratique* (Rhodes, 27-29 avril 2018), E. Théodoropoulou (dir.), Rhodes, LRPhP, 2019, p. 531-567.

58. M. Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières ? », in *Dits et écrits*, t. IV (1980-1988), Paris, Gallimard, 1994, texte n° 339, p. 560-578.

59. E. Théodoropoulou, « Entre théorie et pratique, la place du tact : notes pour une formation de soi-même », *Le Télémaque*, n° 49, 2016, p. 99-110.

60. Pour le concept de mouvement, voir E. Théodoropoulou, « Traversias de la filosofía de la educación », in A. Zambrano Leal, P. Meirieu, E. Théodoropoulou, A. Mutuale, V. Schaepeplynk, *Filosofía de la educación y pedagogía*, Córdoba, Editorial Brujas, 2013, p. 67-76.

la pensée, un lieu de folie aporétique qui permet le déplacement de la pensée⁶¹. Le tact forme l'acte, il désigne une subtilité pratique, une capacité de distinction et de synthèse à partir des détails indociles, inaperçus, indifférents, résistants, suspendus, significatifs, révélateurs.

C'est ainsi que le détail, élément à la fois inerte et actif, immobile et mobile, venant de l'intérieur ou de l'extérieur, murmurant et criant, compatible et incompatible, conforme et rebelle, consonant et dissonant, rythmique et arythmique, systématique et non systématique, répétitif ou instantané, signe d'écart ou de contiguïté, peut scander la reconnaissance et la déclinaison de l'éthique dans une formation vouée à la recherche. En fait, le détail parle de la non-saturation des textes et des actes, de l'ouverture de soi, d'une formation de soi idiorrythmique (l'idiorrythmie, « comme dispositif critique », désignant « la procédure "idiomatique" de dé(sen) gagement à l'œuvre dans l'écriture barthésienne »⁶²), métaphorique, tolérante au paradoxal, poreuse⁶³. Lyotard joint l'attention au détail à une ascèse philosophico-esthétique de soi : il s'agit de devenir sensible à la saisie de la contemporanéité des événements, compétent à entendre l'imperceptible en eux, le son des choses au-dessous du silence ou du bruit, ouvert à l'accueil de l'inconnu (« il arrive »), de posséder une perception hautement raffinée pour saisir les petites différences : ne pas anticiper le sens de ce qui arrive, mais percevoir et accueillir l'occurrence sans la médiation d'un pré-texte⁶⁴.

Le détail serait donc une petite chose qui s'entremet entre le sens et le rien ou qui glisse dans la brèche de l'attente, qui scande la distinction entre l'attente comme expérience fondamentale qui n'a pas d'objet (mais qui peut être un objet ou renvoyer à un objet) ouverte à toutes les possibilités (le *warten* heideggérien) et l'expectation orientée vers un objet. De nouveau, il s'agit de la distinction entre deux sortes de pensée : celle qui représente son objet, ce qui, du coup, bloque l'attente, et celle qui laisse ouverte l'avènement de ce qu'on attend ; et ainsi le penser serait venir dans la proximité de la distance⁶⁵. D'autre part, l'objet comme détail pourrait être

celui sur lequel le regard bute et que le regard agrippe, à savoir un objet qui n'est saisi dès le début comme tel, un bout du monde qui soit glisse et fuit de l'attention, car il n'a pas encore de consistance, soit, soudainement, attrapé par l'attention et augmenté jusqu'à devenir une plénitude, un objet à part entière en revendiquant sa présence. Et encore, ensuite, l'objet qui insiste à son incomplétude, à n'être qu'un bout de quelque chose plus grande, qui le contient, soit comme un non-vu soit comme une saillance⁶⁶.

61. J. Derrida, *Mémoires pour Paul de Man*, New York, Columbia University Press, 1986.

62. N. Roelens, « L'envergure et l'avenir de l'idiorrythmie », *Carnets*, 2^e série, 6, 2016, <http://carnets.revues.org/805>.

63. Voir le concept de porosité chez Benjamin : W. Benjamin, « Naples », in *Reflections. Essays, aphorisms, autobiographical writings*, P. Demetz (éd.), New York, Schocken Books, 1986.

64. J.-F. Lyotard, *Peregrinations : Law, Form, Event*, New York, Columbia University Press, 1988, p. 18.

65. M. Heidegger, « Conversation in a Country Path about Thinking », in *Discourse on Thinking*, New York, Harper & Row Publishers, 1966, p. 68.

66. E. Théodoropoulou, « "En crevant la peau des choses" ... », p. 544.

Or le détail scande le discours, le texte, le mouvement, l'acte : il y insère une économie, précise la pensée entrée dans la pratique⁶⁷ – il devient un geste. Au fur et à mesure que pour sa reconnaissance il exige le développement d'un *éthos* et d'une sensibilité philosophique liés à une attitude-limite, une attitude de vigilance et d'attention, le détail pourrait signaler le passage saccadé et continu d'une « petite pensée » qui soutient à la fois une certaine unité du sujet (la possibilité permanente – et peut-être redondante – de dire « je pense » ou « c'est moi qui pense, ressens cela ») et une certaine conscience qu'il n'y a pas « narration totalisante », que le sujet est « quelque chose d'imprévisible, de radicalement ouvert à l'avenir, une expérience toujours à faire »⁶⁸.

« Donnez-moi donc un corps », donnez-moi donc un corps, on reconnaît tout de suite que, je sais pas, j'aimerais vous faire sentir que ça se reconnaît au flair... c'est un cri philosophique⁶⁹.

Elena THÉODOROPOULOU

Université d'Égée, Rhodes (Grèce)

67. H. Lefebvre, *Éléments de rythmanalyse*, Paris, Syllepse, 1992.

68. R. Wintermeyer, *Lichtenberg, Wittgenstein et la question du sujet*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014, p. 88-89.

69. G. Deleuze, *Cinéma et pensée*.